

03 Octobre 1941

La guerre économique

Le blocus est une arme terrible, mais invisible. On se rend difficilement compte de ses effets qui on le tort de n'être pas spectaculaires pourtant, le facteur économique détermine souvent les mouvements militaires. La croisade hitlérienne contre le bolchevisme se ramène sans doute à une simple course aux matières premières.

En s'installant sur les côtes de l'Atlantique, les nazis croyaient avoir résolu le problème qui avait déterminé l'écroulement de l'empire du Kaiser. La résistance britannique et l'entrée en scène des Etats-Unis ont rendu vain cet espoir. Le contrôle des mers, assuré par la flotte anglaise, isole l'Allemagne du reste du monde. L'Europe, sans la Russie, ne se suffit pas à elle-même. Pauvre et surpeuplée, elle doit compter sur le concours de l'étranger pour vivre et prospérer.

La détresse économique de l'Europe est une conséquence du blocus. Mais le blocus est une arme comme une autre. Sa légitimité est indiscutable. Le droit de bloquer les ports d'un peuple avec lequel on est en guerre est reconnu par toutes les nations civilisées. Or les allemands dominant l'Europe et occupent ses ports. Si le blocus venait à être relâché, pareille facilité serait uniquement profitable à l'Allemagne.

Rien ne sert de s'élever contre le prétendu caractère inhumain du blocus. Et d'abord la guerre n'est-elle pas, par essence, une entreprise de destruction ? Chaque belligérant a eu n vue un but précis : la victoire finale. Le choix des moyens importe peu, quand le sort d'une ou de plusieurs nations est en jeu.

L'Allemagne a répondu au blocus par un contre blocus. Les sous marins du Reich ont tenté d'empêcher la Grande Bretagne de communiquer librement avec l'Amérique et ses possessions d'outre-mer. Cette tentative a eu pour résultat de précipiter l'intervention des Etats-Unis dans le conflit. Par ailleurs, la bataille de l'atlantique évolue d'une façon favorable aux alliés.

Pour échapper aux conséquences du blocus, l'Allemagne s'est tournée du côté de la Russie. convoitant le blé ukrainien et le pétrole du Caucase, elle n'a pas hésité à se lancer dans une aventure des plus hasardeuses. Il lui fallait à tout prix briser le siège qui l'étouffait et se frayer un chemin vers les richesses de l'Asie.

« Nous conserverons ouvert les routes maritimes et nous enfermerons l'Allemagne dans un cercle d'acier au centre duquel elle périra » a déclaré le colonel Knox.

La question est maintenant d'aider les russes pour arrêter la marche allemande en direction du Caucase.